

Réminiscences de l'exposition nationale suisse : les conversations téléphoniques du Pavillon des Suisses à l'étranger

Autor(en): **A.A. / M.S. / L.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und
Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des
télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico /
Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **18 (1940)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-873296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fr. 73 431 im Jahre 1939, d. h. von 0,2% der Einnahmen auf 0,07% oder von 69,73 Rp. pro Teilnehmer auf 25 Rp.

Diese Ergebnisse zeugen vorab für ein treues, aufmerksames Arbeiten der Amtsstellen; sie lassen auch erkennen, dass die getroffenen Anordnungen gut gewählt waren.

à 73 431 fr. en 1939, soit de 0,2% des recettes à 0,07% ou de 69,73 centimes par abonné à 25 centimes.

Ces résultats sont dus avant tout au travail fidèle et consciencieux des offices, mais ils prouvent aussi que les mesures adoptées étaient bien celles qu'il convenait de prendre.

Réminiscences de l'Exposition nationale suisse.

Les conversations téléphoniques du Pavillon des Suisses à l'étranger.

061.4(494)

Parmi les nombreuses manifestations qui ont contribué à donner à notre belle Exposition nationale son cachet si spécial, il faut en citer une qui, si elle s'est toujours déroulée dans le silence — et pour cause! — n'en a pas été moins intéressante pour le monde du téléphone, émouvante même pour ceux qui y participèrent directement. Elle consista dans l'échange, depuis le Pavillon des Suisses à l'étranger, de 48 conversations téléphoniques entre certains de nos concitoyens et les membres de leurs familles fixés dans les autres continents.

Dans l'esprit des membres du Secrétariat de la Nouvelle Société helvétique qui ont eu l'idée de cette innovation, il s'agissait de donner aux Suisses établis à l'étranger, l'occasion de prendre *verbalement* contact avec les membres de leur famille restés au pays. On peut se représenter ce que signifie le mot „émigré“ pour un petit pays dont 400 000 ressortissants vivent à l'étranger et ce que le contact personnel entre les vieux parents, la fiancée, les frères, les sœurs, restés au pays et les chers émigrés peut apporter de joie, de bonheur, d'émotion.

Il faut le dire d'emblée, cette belle manifestation fut un succès.

Le *dispositif technique* n'était pas compliqué. Il s'agissait, en principe, de donner à 10 personnes assises autour d'une grande table ronde la possibilité d'écouter toutes ensemble le message parlé de l'émigré, mais par contre, de ne laisser parler qu'une seule personne à la fois. Si plusieurs membres d'une même famille tenaient à s'entretenir personnellement avec l'émigré, ils prenaient chacun possession d'un appareil, mais le courant microphonique ne leur était fourni qu'à tour de rôle, durant une période de 1, 2 ou 3 minutes, suivant les cas. Toute la manœuvre était dirigée par une opératrice habituée au trafic téléphonique intercontinental et disposant, à un onzième poste, des appareils nécessaires pour commuter la communication sur les postes 1 à 10, d'un chronographe pour le contrôle du temps et de 10 boutons servant à allumer une lampe rouge à chacun des postes 1 à 10 pour leur signaler que la ligne leur serait donnée dans les secondes suivantes, ou pour leur faire savoir que la durée de conversation touchait à sa fin et que la ligne allait passer au poste suivant.

Les postes 1 à 10, eux, ne comprenaient qu'un microtéléphone ordinaire et un socle en bois pour y déposer le microtéléphone. C'est sur ce socle que se trouvait la petite lampe rouge de signalisation.

L'appareillage supplémentaire, tel que bobines, amplificateurs, etc., était logé dans le pied de la table.

Le tout était installé, comme nous l'avons dit, dans le Pavillon des Suisses à l'étranger. Les parents que cela intéressait se tenaient debout autour de la grande table et étaient tout oreilles, tandis que les curieux collaient leurs nez à la porte d'entrée vitrée, où ils étaient tout yeux.

L'organisation des séances ne fut pas compliquée, mais il fallut tout de même prendre un certain nombre de mesures pour que l'audition fût aussi bonne que possible et pour que, une fois la séance commencée, les pertes de temps entre les conversations des différents intéressés soient réduites au minimum. Il ne fallait pas oublier non plus que les correspondants n'avaient pas tous l'habitude de s'entretenir par téléphone sur d'aussi grandes distances, qu'ils ne s'étaient pas entendu parler depuis plusieurs années peut-être, que l'installation leur était inconnue, et qu'ils auraient à s'entretenir en présence d'inconnus. Ainsi, il apparut dès les premières conversations que le manque d'habitude, la gêne, l'émotion empêchaient un échange rapide et normal; c'est pourquoi on offrit à chaque groupe d'auditeurs, avant l'heure fixée pour la conversation intercontinentale, une ou même deux conversations interurbaines durant lesquelles le sens des signaux lumineux, la manière de s'y prendre furent expliqués. Ces conversations interurbaines échangées avec la famille ou les enfants, avec les parents ou les grands-parents ou même avec la domestique, et auxquelles chacun était invité à participer, ont d'emblée créé une atmosphère de famille et ont fait disparaître le sentiment de gêne naturel. C'est ainsi que, lorsqu'une jeune maman, avant de s'entretenir avec le frère exilé en Argentine, fut mise en communication avec son chez-soi, et qu'elle apprit de la grand'mère que son petit avait passé une nuit quelque peu agitée, ce fut une émotion générale dans le groupe, et chacune comme chacun voulut contribuer, par ses conseils, à remettre le mioche sur pied. Une autre fois, ce fut un grand-papa qui demanda un conseil sur la manière de préparer tel mets, sans savoir que non seulement sa fille et la grand' maman, mais encore tout un groupe de personnes étaient à l'écoute! La scène ne manqua pas de comique. Cette mesure, comme aussi les recommandations de l'opératrice, et la courte explication écrite envoyée 1 à 2 jours avant, ne contribuèrent pas peu à faciliter les choses.



Fig. 1. Autour de la table.

Quant aux conversations elles-mêmes, nous pouvons dire ceci: Il y en eut 48 en tout, soit avec Alexandrie, Alger, Assomption, Bangkok, Batavia, Beirut, Bogota, Bombay, Buenos-Aires, Campinas (Brésil), le Caire, Calcutta, Cali (Colombie), le Cap, Caracas, Chicago, La Havane, Johannesburg, Léopoldville, Lima, Los Angeles, Madison, Medan (Indes néerlandaises), Melbourne, Mexico, Montevideo, Montreal, New-Glarus, New-Orleans, New-York, Osorno, Philadelphie, Rio de Janeiro, Rosario de Santa Fé, Saint-Louis (USA), Salt Lake City, San Francisco, Santiago de Chili, Sao Paolo, Seattle, Sidney, Singapore, Tokio, Valdivia (Chili), Washington, Wellington (Nouvelle Zélande).

Les communications ont été acheminées par Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Genève, Londres et Paris. L'audition fut généralement bonne, même très bonne; seules 3 ou 4 communications n'ont pas réussi ou pas donné ce qu'on en avait espéré. Durée totale des conversations: 637 minutes. A Zurich, 271 personnes y ont participé. Toutes ces personnes ont joui de la gratuité de 1 minute (payée par le Secrétariat), un certain nombre ont payé une deuxième, éventuellement une troisième minute. Aux différentes séances, 1 à 18 intéressés; c'est la conversation avec Buenos-Aires qui en réunit le plus grand nombre (18).

A Zurich, on s'est bien rendu compte que les centraux têtes de ligne radio contribuèrent à leur manière à la réussite de la manifestation, c'est-à-dire en faisant tout ce qui était possible. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Et maintenant le résultat de cette belle manifestation! Parmi les centaines de personnes qui y par-

ticipèrent comme correspondants, il n'en est certainement pas une qui n'ait ressenti un profond bonheur, une joie, une émotion de se sentir plus près des chers absents. Maintes larmes ont coulé, soit de bonheur, soit de tristesse. Même ceux et celles qui y collaborèrent soit pour l'organisation soit pour l'établissement des communications ont été saisis et ont senti combien la manifestation dans son ensemble sortait du cadre ordinaire du service téléphonique, où chaque agent ne doit s'occuper que du service lui-même et reste indifférent au contenu des conversations. Ici pas possible; on ne pouvait s'empêcher de vivre — de cœur — avec les correspondants.

Le souvenir de ces conversations ne tombera pas dans l'oubli; puisse l'idée généreuse qui en inspira l'organisation retrouver son application lorsque des temps meilleurs seront revenus.

Les opératrices du central de Zurich qui ont dirigé la marche des conversations ont déployé, elles aussi, une très grande activité qui leur a procuré une intime satisfaction. Nous leur passons la plume pour dire ce qu'elles ont éprouvé.

Mi.

* * *

Der Auslandschweizerpavillon wird abgesperrt. Warum? Weil jetzt Ueberseeverbindungen gegeben werden, die das Auslandschweizer-Sekretariat aus Anlass der Landesausstellung den Schweizern in allen Erdteilen zur Verfügung stellt. Da kommen sie, diese Leutchen, mit ihren Anmeldekarten und sehen gespannt nach jemandem aus, der ihnen sagt, was nun geschehen soll. Bis zu 14 Personen sind angemeldet für eine Verbindung nach U. S. A. Mei-



Abb. 2. Mitten im Gespräch.

stens bringt jeder noch 2 oder 3 Familienmitglieder mit; sie sollen alle auch teilhaben an dem grossen Ereignis. Da noch reichlich Zeit ist bis zur Vorbereitung, sammeln sich die Leute zu Gruppen und machen Bekanntschaft miteinander. Man spürt, dass der Gedanke: sie haben auch jemand drüben, eine Art Zusammengehörigkeitsgefühl verleiht.

So, nun gilt es Platz zu nehmen. Eine gewisse Nervosität macht sich bemerkbar, oft versteckt — oft auch nicht. „Jä, Fräulein, meined Sie, mer ghöri au öppis? Jä, und wüssed's uf der andere Site au, wer z'erscht dra chunt?“ Nachdem man die Leutchen überzeugt hatte, dass alles gegenseitig abgemacht sei, gab es etwas Ruhe. Aber die Spannung blieb doch bei jedem, bis er an die Reihe kam zu sprechen. Viele brachten Notizen mit, um ja die Minute gut ausnützen zu können. Aber war es dann so weit und hörten sich die zwei Partner gegenseitig, so waren die meisten Notizen vergessen und machten den natürlichsten Fragen Platz: „Wie gaht's der au?“ usw. Eine ältere Frau, der ich sagte, sie solle sich nur vorher etwas besinnen, was sie sagen wolle, meinte: „Ja, i will ja nu d'Stimm ghöre vo mim Bueb, säge wott i ja gar nüt und min Ma au nöd.“ Erst jetzt bemerkte ich, dass zu dem alten Mütterchen noch ein Mann gehörte, der ganz abseits stand. Ich forderte ihn auf, ebenfalls Platz zu nehmen und mitzuhören. Gross war die Freude darüber, dass er den „Bueb“ auch hören dürfe. „Aber gälled Sie, Fräulein, ich will nüd rede, wänn nu d'Muetter öppis säge cha.“ Und dann kam der grosse Moment: der „Bueb“ ruft seine Mutter, und sie erkennt seine Stimme! „Bueb! min liebe Bueb!“ und mehr konnte sie gar nicht sagen. — Rasch forderte ich den Mann

auf, auch „Grüezi“ zu sagen. Ruhig und ganz selbstverständlich sprach er die Minute fertig. Es waren rührende Momente, und wahrscheinlich haben sie jedesmal alle angesteckt, sogar die, denen das Telefonieren etwas Geläufiges und Alltägliches ist. Auf jeden Fall waren die Sprechenden stets beglückt, auch dann, wenn sie ihre Minuten nicht so gut ausgenützt hatten, wie dies möglich gewesen wäre. Sie haben sich doch wieder einmal begrüsst und die Stimme ihrer Angehörigen hören dürfen. Dass noch andere dabei sassen und mithören konnten, ist wohl keinem aufgefallen; sie waren jedesmal so gerührt, wenn der Moment zum Sprechen kam, dass sie die ganze Umgebung vergassen.

Einige bestellten zu der Gratisminute noch eine zweite und auch dritte Minute, um ihrer ganzen Familie Gelegenheit zu geben, an dem grossen und gewiss nur einmaligen Erlebnis teilzunehmen. Dass es ein Erlebnis war, ist gar nicht zu bezweifeln. Daher auch der Dank und die Begeisterung nach jedem Gespräch.

Ob sich die älteren Leute, die dabei waren, wohl wunderten über die technischen Errungenschaften, oder ob sie ihnen unheimlich vorkamen? Tatsache ist: sie haben alle Freude gehabt, und dies war wohl der Zweck, den die Vereinigung der Auslandschweizer im Auge hatte, als sie auf den Gedanken der Veranstaltung kam.

A. A.

* * *

Erwartungsvoll stehen und sitzen jüngere und ältere Leute im schönen Auslandschweizerpavillon. Manch einer beugt sich interessiert über den grossen runden Tisch mit der Weltkarte als Tischtuch,



Abb. 3. Fröhliche Gesichter.

und mancher Finger fährt nach allen Himmelsrichtungen, um den Punkt auszukundschaften, wo die im Ausland weilenden Angehörigen wohnen. Nun werden die Anwesenden der Reihe nach placiert. Neben mir sitzt eine ältere Dame; ganz leise flüstert sie mir zu: „Ich war anno 80 auch Telephonistin, das ist nun schon lange her. Damals war eine Verbindung mit Baden und Winterthur ein Ereignis, und jetzt sitze ich da und warte auf eine Verbindung mit Johannesburg in Süd-Afrika; ja, ja, die Zeiten ändern sich. Glauben Sie, liebes Fräulein, dass mein Sohn mich hören und verstehen wird?“ „Oh ja, ganz gewiss, bis jetzt haben wir mit unsern Verbindungen alle befriedigen können.“ Ich sagte ihr noch, sie solle sich ein bisschen vorbereiten, denn so könne sie ihre wertvolle Minute besser ausnützen. „Ja, das will ich tun, aber wüssted Sie, 's Herzchlopfe han i jetzt scho!“

Ein Probegespräch ist beendet und nun kommt ein Moment der Ruhe. Vater und Mutter, beide vor Freude etwas blass, sind am Apparat, kommt doch jetzt der Augenblick, wo sie mit ihrem in Afrika lebenden Sohne sprechen können. „Wenn mer nur sini Stimm ghöred“, meint die Mutter, „so sind mer scho z'friede! Ich han halt immer echli Angscht um ihn!“ „Grüezi, grüezi Emil, wie gaht's? de Vater isch da und d'Muetter.“ Ueberglücklich sitzt die Mutter daneben; auf ihrem Gesicht ist deutlich die Freude zu lesen: „ja, er isch es!“ Auch sie nimmt teil am Gespräch, ihre Stimme wird etwas schwächer; es ist nicht das erste Mal, dass Tränen die Stimme verschleiern. Aber schon ist die Minute vorüber und es kommen andere an die Reihe.

Diesmal eine junge, frische Stimme: „Salü Emil! Du Emil, mir chöntet dann öppe en Götti bruche!“ Heiterkeit und Freude auf allen Gesichtern. Lachend ruft die Stimme aus Afrika: „Sölli öppe en Negerhäuptlig schicke?“ Auch ein junges Mädchen sitzt am Tisch; leider darf sie nur mithören, aber schon das ist ein Erlebnis, wie sie mir sagte, und in Gedanken sieht sie sich wohl auch schon im fernen Afrika.

Jeder von den paar Menschen um den Tisch hat mit der ihm geschenkten Minute etwas erlebt, das unvergesslich bleibt.

* * *

M. St.

Der runde Tisch im Auslandschweizerpavillon ist besetzt. Vor jedem Telephönli sitzen erwartungsvoll Leute verschiedenen Alters und Standes. Hinter jedem Stuhl mindestens noch jemand, bereit, den Platz einzunehmen, sobald der Stuhl frei wird. Auf jedem Gesicht erwartungsvoller Ausdruck; überall hört man: „Wohin telephonieren Sie?“ „Nach Philadelphia, meiner Tochter.“ „So, dort ist auch unser Sohn, auch wir wollen seine Stimme hören.“ So geht es hin und her. Jetzt tönt die Stimme des Chefmonteurs: „Möchti jemand na es Gratisgespräch führe da i der Schwyz, es isch glich wohi, alli hätted dann Glägeheit, sich mit em Telephönli e echli vertraut z'mache?“ Eine Stimme ruft: „Chani uf Bärn alüte?“ „Sälbstverständli, welli Nummer?“ Bald ist die Verbindung hergestellt und nun hören wir ein Gespräch, das zwar mit Philadelphia nichts zu tun hat, das aber sehr gut verständlich ist. Alle Scheu ist jetzt behoben, und ein jeder „planget“ auf seine Verbindung. Es wird still, denn nun kommt der



Abb. 4. Gesprächsteilnehmer auf dem Schweizer-Konsulat in Philadelphia.

grosse Augenblick: „Grüezi Jakob, wie gaht's? Eus gaht's guet, was macht d'Frau und Chinde? Chan 's Urseli scho laufe? Nanig rächt! Du, ischt das öppis Wunderbars, wien ich dich guet ghöre! Mini Frau wott au no öppis säge!“ Nun wird auf einmal die Stimme etwas schwächer, man sieht glänzende Augen, und manche Hand, die das Telephönli umschliesst, zittert stärker. So geht es rund um den Tisch herum, immer ertönen andere freudige Stimmen, auch solche, die unsere Mundart schon etwas vergessen haben. Manches Taschentüchlein liegt herum, warum? Die Freude ist zu gross, die Erregung zu stark, niemand ist da, vor dem man sich schämen müsste; denn in jedem Auge glänzen Tränen, auch wenn man tapfer auf die Zähne beisst. Jeder einzelne nimmt Anteil an der Freude und am Glück des andern.

So gehen nun jede Woche vom Auslandschweizerpavillon Grüsse und Segenswünsche in weite Fernen und alle, die ein solches Gespräch führen durften, waren dankbar dafür. *M. St.*

* * *

Die Ueberseegespräche für den Auslandschweizerpavillon waren auch für das Fernamt Zürich ein freudiges Ereignis. Im Laufe der Monate Juni, Juli und August standen wir mit 48 verschiedenen Städten in allen Erdteilen in Verbindung. Die Gesprächserie begann mit der siamesischen Stadt *Bangkok* und endigte mit *Alexandrien* in Aegypten; sie umfasste die amerikanischen Riesenstädte New York (Weltausstellung), Chicago, Rio de Janeiro, Buenos Aires und die Inselstädte Havanna und Medan.

Wie die Gesprächsteilnehmer selbst, so erfüllte auch uns jede einzelne Verbindung mit banger Erwartung. Wird die Verbindung wohl rechtzeitig hergestellt werden können? Wird die Lautwirkung genügen? Werden die richtigen Leute am andern Ende bereit sein? So lauteten die Fragen, die wir uns stellten. Im grossen und ganzen ging die Sache gut. Verspätungen, die von missgünstigen Störungen zu verschiedenen Malen im Augenblick der Verbindungsherstellung verursacht wurden, vermochten die Geduld der erwartungsvollen Gäste nicht ins Wanken zu bringen. Freitag den 23. Juni erwarteten wir eine Verbindung mit *Bombay* in Britisch-Indien auf 14 Uhr. Wie üblich, erkundigten wir uns eine halbe Stunde vorher in London, ob wir die Verbindung erwarten könnten, und es schien alles gut zu gehen. Der Zeiger rückte auf 14 Uhr, die Gäste sassen bereit und — eine Störung auf der sonst so guten Strecke vereitelte alle Erwartungen. London meldete immer wieder: „Haben Sie ein wenig Geduld, es geht sicher bald wieder usw.“ Die Zeit verstrich langsam; bald sassen die Leute eine Stunde in Bereitschaft und noch schien die Störung nicht weichen zu wollen. Nun wurde über die Verschiebung der Verbindung unterhandelt, aber da traten verschiedene Schwierigkeiten auf; nicht alle der anwesenden Personen konnten am folgenden Tag wieder erscheinen, und so entschlossen sich alle, zu warten, und wenn es den ganzen Mittag dauern sollte. Und wirklich, sie warteten mit übermenschlicher Geduld bis 17 Uhr 30; leider umsonst. Die Verbindung kam erst Samstag den 24. Juni, um 14 Uhr 50, mit guter

Lautwirkung zur Ausführung; aber in der Schweiz waren nicht mehr alle Personen anwesend.

Alle Ueberseezentralen gaben sich ausserordentlich Mühe, gut zu bedienen und die Verbindung, wenn irgend möglich, auf den vorbestimmten Zeitpunkt herzustellen. Wir erhielten überhaupt den Eindruck, dass sie auf das grosse Ereignis der Schweizerischen Landesausstellung Rücksicht nehmen woll-

ten. In vielen Fällen rechneten sie sehr entgegenkommend. Paris tat sich besonders hervor und sagte immer wieder: „Nous tenons à vous satisfaire.“

Wenn wir heute zurückblicken, erdrücken uns die fast grenzenlosen Möglichkeiten der Telephonie; aber sie begeistern uns auch, uns, die wir das Privileg haben, im Dienste dieses gewaltigen Verkehrsmittels zu stehen.

L. R.

Verschiedenes — Divers.

C. D. 351.819. C. D. 621.396(061.3)(100). **Ajournement de l'application de la Convention européenne de radiodiffusion et du Plan de Montreux.** La Conférence européenne de radiodiffusion, qui s'était réunie à Montreux, il y a exactement une année, sous la présidence de M. Muri, chef de la division TT. de la Direction générale des PTT, avait décidé que les arrangements issus de ses délibérations (Convention européenne de radiodiffusion et Plan de répartition des fréquences) devaient entrer en vigueur le 4 mars 1940.

La guerre qui a éclaté depuis entre plusieurs pays ainsi que l'état d'alarme ou d'expectative qui s'est établi à demeure dans les autres pays de la région européenne ont empêché un grand nombre de signataires desdits arrangements de procéder aux adaptations techniques qu'impliquait l'application, à cette date, du Plan de Montreux. Ces adaptations ne pouvaient du reste être réalisées sans une collaboration étroite entre les pays intéressés. Il ressort, en effet, d'une consultation effectuée par le président de la Conférence de Montreux que 13 administrations et notamment celles des pays en état de belligérance ont déclaré ne pas être en mesure d'appliquer le Plan de Montreux. Dans ces conditions, et bien que 14 autres administrations se soient prononcées soit pour la mise en vigueur le 4 mars 1940 soit pour un ajournement limité à quelques mois, il est devenu évident que, par la force des circonstances, l'entrée en vigueur des arrangements de Montreux devait être renvoyée à une époque indéterminée.

Un petit comité consultatif, convoqué par le président de la Conférence de Montreux et composé de représentants de l'Italie, de la Norvège et de la Suisse, avec l'assistance d'un expert de l'U. I. R. (Centre de Contrôle à Bruxelles), s'est réuni à Lausanne les 14 et 15 février écoulés en vue d'examiner la situation. Ce comité a émis à l'unanimité, à l'intention des gouvernements de la région européenne, un avis recommandant l'ajournement de la Convention et du Plan de Montreux jusqu'au moment où les conditions existant en Europe permettront leur application. Il suggère en outre que le Gouvernement suisse fixe la nouvelle date d'application, d'entente avec les autres Gouvernements signataires. Dans l'intervalle, la situation actuelle dans l'emploi des fréquences (Plan de Lucerne avec les ajustements intervenus entre temps) subsiste en principe. Il est recommandé de n'apporter des modifications à cette situation qu'à la condition qu'elles ne compromettent pas la mise en application ultérieure du Plan de Montreux et qu'elles s'inspirent, autant que possible, des dispositions de ce Plan. En outre, ces modifications ne devraient pas être en contradiction avec les dispositions du Règlement Général du Caire (Art. 7), tant en ce qui concerne les bandes d'ondes réservées à la radiodiffusion, qu'en ce qui concerne les ondes réservées aux autres services.

Pour la Suisse, la situation se présente comme suit:

Les émetteurs de Beromünster, Sottens et Monte-Ceneri continueront, jusqu'à nouvel ordre, à utiliser les ondes de 539,6 m, 443,1 m, 257,1 m, respectivement, qui leur avaient été attribués par le Plan de Lucerne. L'émetteur du Petit-Lancy, qui avait dû troquer au début de septembre 1939 l'onde de 748 m contre celle de 679 m, conservera cette dernière.

Pour notre pays, la non application du Plan de Montreux n'apporte, en ce qui concerne les émetteurs de Beromünster et Sottens, aucune modification aux conditions de réception actuelles. Par contre, l'émetteur de Monte-Ceneri doit renoncer, pour l'instant, aux avantages que lui aurait procurés l'utilisation de l'onde sensiblement meilleure de 562 m. G. C.

Extension des câbles souterrains. Trotz den Feindseligkeiten jenseits unserer Grenzen und der Mobilmachung im

eigenen Lande verfolgt die Telegraphenverwaltung ihr Kabelbauprogramm.

So hat sie kürzlich ein neues unterirdisches Kabel, das von Chur nach Davos über Landquart und durch das Prättigau verläuft, dem Betrieb übergeben. Mit der Auslegung dieses Kabels sollten ursprünglich die zwischen Chur und dem Engadin bestehenden Kabel entlastet werden, damit während der Olympischen Spiele, die anfangs dieses Jahres hätten stattfinden sollen, ein tadelloser Telephonverkehr innerhalb der ganzen Schweiz wie auch nach dem Auslande gewährleistet sei.

Da diese Spiele nicht stattfinden, wird das neue Kabel unverzüglich zu einer merklichen Besserung des Telephonverkehrs im Prättigau führen und zudem die Einführung des Telephonrundspruchs in diesem für Radioempfang ungünstig gelegenen Tale gestatten.

Im weitem konnte zwischen Wohlen und Rüstenschwil ein neues Kabel dem Betrieb übergeben werden, das durch das aargauische Freiamt verläuft. Mit diesem Kabel wird binnen kurzem der automatische Telephonbetrieb in den Zentralen dieses Gebietes eingeführt werden können.

Weitere Kabel von geringerer Bedeutung wurden noch zwischen Basel und Liestal, Lenzburg und Othmarsingen sowie Wallisellen und Bassersdorf ausgelegt. F.

Ein neues schweizerisches Pausenzeichen ist in der „Sendung für die Schweizer im Ausland“ zu hören, die jeden Montag um 21.00 von allen drei Landessendern ausgestrahlt wird. Es sind die ersten Takte des Liedes „O mein Heimatland“, das wie kaum ein anderes geeignet ist, die Herzen der Auslandsschweizer höher schlagen zu lassen.

C. D. 654.15(083.72)(494) **Quelques pensées sur les trois plus vieilles listes d'abonnés au téléphone de Suisse romande.** Il aurait été intéressant que la bibliothèque de l'administration des télégraphes et des téléphones possédât une collection complète des listes d'abonnés au téléphone. Elles auraient constitué une source de renseignements dignes d'être consultés pour suivre pas à pas le développement d'un moyen de communication qui a fait que la voix humaine n'a plus de portée limitée. Les trois plus vieilles listes d'abonnés au téléphone que l'administration possède sont celle de Lausanne de 1883 avec 86 abonnés, celles de Genève et de Montreux de 1884 avec respectivement 567 et 59 abonnés. Les avocats, notaires, médecins, dentistes, pharmaciens, banquiers, bouchers, hôteliers semblent les premiers avoir reconnu la grande utilité du téléphone. A Genève, 29 médecins, dentistes et pharmaciens étaient inscrits sur la liste, à Lausanne 5 et à Montreux 8. Si à Genève on n'avait qu'un boucher comme abonné, Lausanne, en revanche, en avait 6 et Montreux 3. Montreux battait le record quant aux hôtels. Il y en avait 12. C'était la belle période où l'industrie hôtelière florissait sur les rives du beau Léman, chantées jadis par quelques écrivains qui firent de la réclame comme Monsieur Jourdain fit de la prose sans le savoir. Fbg.

Bell über seine Erfindung. Das Buch „Mitten im Lebensstrom“, von Helen Keller, enthält ein Kapitel „Dr. Graham Bell, mein ältester Freund“, dem wir folgende Stelle entnehmen.

„Bell zeigte uns das Haus, in welchem das Telephon entstanden war und sprach anerkennend von seinem Assistenten Thomas A. Watson, ohne welchen seine Erfindung kaum zustande gekommen wäre. Am 10. März 1876 hörte Herr Watson, der in einem anderen Zimmer arbeitete, Dr. Bells Stimme, welche sagte: „Herr Watson, kommen Sie, ich brauche Sie.“ Dies war das erste vernehmliche Telephongespräch. Es war so alltäglich und einfach wie die Millionen täglicher Gespräche heute, und